

— Pauvreté n'est pas vice, à moins que l'on ne soit pauvre par sa faute. Cet homme est-il buveur, joueur, paresseux, débauché ?

— Non ; il a travaillé tant qu'il a pu ; il s'est donné beaucoup de peine pour élever ses enfants et soigner sa femme dans sa dernière maladie... Mais l'ouvrage est rare et les jeunes, travaillant à prix réduit, font une concurrence désastreuse aux vieux. On ne veut plus de lui et, vraiment, affaibli comme il est, il ne saurait rendre de grands services. Bref, quand je l'ai arrêté, il y avait, d'après ses déclarations, deux jours qu'il n'avait plus mangé.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'il a des enfants ?

— Oui, en effet ; il en a six, dont trois sont aux Etats-Unis. Ceux-là n'ont plus donné de leurs nouvelles depuis longtemps.

— Et les autres ?

— L'aîné a une nombreuse famille et sa femme est brouillée avec le "bonhomme" depuis le jour de son mariage. Pour avoir la paix il ne parle jamais de son père et ne s'en occupe guère.

— Ce n'est pas le plus beau de son histoire. Puis...

— Il reste deux filles. L'une est la femme d'un commis qui ne veut pas entendre parler d'un beau-père pauvre. Le ménage n'est pas des plus heureux : le mari fait partie de plusieurs clubs ; il chasse, pêche, fait de longues promenades sur son cheval à deux roues et est très-frot au billard. La femme court les magasins et se croirait déshonorée si elle sortait trois fois avec le même chapeau. Tout cela fait que les finances sont dans un état déplorable et qu'on ne saurait songer à nourrir une bouche inutile.

— Heureusement que la plus jeune...

— Celle-là prendrait peut-être soin de son pauvre père, mais, malheureusement, elle aurait elle-même besoin d'assistance. Bien qu'elle soit malade, elle travaille du matin au soir ; cela n'est guère de nature à lui rendre la santé ; dans le courant d'une seule année, elle a été forcée deux fois de de-